

ÉTUDE GENRE ET EMPLOI

LES ÉTUDIANT.ES DE SCIENCES PO FACE AU MARCHÉ DU TRAVAIL

SYNTHÈSE

Avant même de démarrer leur carrière, les étudiantes de Sciences Po sont en retard. En retard car, par rapport aux hommes, elles manquent de confiance, elles n'ont pas les mêmes ambitions ni les mêmes attentes salariales, et elles mobilisent moins leur réseau tout en peinant à le construire. Autant de freins concourant, à terme, aux inégalités rencontrées dans l'emploi.

Mais les étudiantes de Sciences Po sont aussi en avance. En avance car, elles construisent leur projet professionnel en harmonie avec leurs valeurs sociales, elles accordent davantage d'importance à leur épanouissement, et se dirigent, certes, vers les métiers les moins rémunérateurs, mais également ceux les plus aux prises avec les enjeux de demain.

Comprendre les projections professionnelles des étudiant.es de Sciences Po selon leur genre, appréhender les inégalités auxquelles ils et elles se destinent alors que leur carrière n'est encore qu'un projet, telle a été l'ambition de ce travail de recherche. Cette étude, inédite car elle met en lumière les inégalités rencontrées au sein d'une école formant les futur.es dirigeant.es de demain

appelle à une prise de conscience et à un sursaut dans la formation professionnelle des étudiant.es.

Sciences Po, toujours à l'avant-garde des avancées sociétales, doit saisir cette occasion pour repenser les parcours de formation des étudiant.es et agir pour une égalité pérenne entre les genres.

Selon les résultats de notre sondage, étudiantes et étudiants ne se dirigent pas vers les mêmes carrières :

1/ Car les étudiantes de Sciences Po ont une santé mentale plus dégradée. Durant leurs études, les femmes sont deux fois plus nombreuses que les hommes à souffrir d'**anxiété** (63% des étudiantes vs 32% des étudiants) et de **fatigue** (64% vs 39%). Près d'un tiers des étudiantes manquent d'aisance à l'oral (33% vs 16%) et une sur deux **manque de confiance en elle** (45% vs 20%). Ainsi, de nombreuses étudiantes ne peuvent sereinement se projeter dans l'avenir et s'engager dans un processus de recrutement quand autant de freins émotionnels et psychologiques inhibent leur développement.

2/ Car les étudiantes n'envisagent pas d'occuper les mêmes métiers et fonctions. Les étudiants de Sciences Po délaissent les **métiers à impact**, où les étudiantes sont majoritaires, pour se diriger vers les **lieux de pouvoir et de domination économique**. De même, les hommes

sont bien plus nombreux à souhaiter, d'une part, passer des concours, mais également à concourir aux plus hauts postes de la fonction publique, leurs homologues féminines privilégiant des concours moins "prestigieux" dans l'imaginaire collectif. La parité est donc encore lointaine, et tout rattrapage semble impossible si, dès leur lancement, les femmes se privent des carrières les plus réputées, et les hommes des carrières les plus sociales.

3/ Car les attentes des étudiant.es vis-à-vis de leur premier emploi diffèrent, les étudiantes privilégient les valeurs de l'entreprise au prestige. En effet, 65% des étudiantes considèrent que les **engagements de l'entreprise** sont importants contre 35% des étudiants. À l'inverse, le **prestige de l'employeur** est essentiel pour 60% des étudiants, contre 44% des étudiantes. Ces attentes conduisent, *in fine*, à des orientations différentes et structurantes pour la suite de leur carrière.

4/ Car les étudiantes ont des prétentions salariales bien inférieures à leurs homologues masculins. Seulement 26% d'entre elles souhaitent obtenir un **salaire supérieur à 40 000 euros brut annuel** à la sortie de leurs études contre 41% des étudiants. De plus, les étudiantes sont plus récalcitrantes à l'idée de **négoier leur salaire** : seulement 30% d'entre elles sont prêtes à le faire contre 43% des étudiants.

5/ Car les étudiantes rencontrent plus de difficultés à construire leur réseau. 66% des étudiantes **ne sont pas dans une démarche active pour le développer**, contre 54% des étudiants. Parmi ces dernières, 58% l'expliquent par leur **méconnaissance des pratiques** pour réussir (contre 38% des étudiants), et 57% sont paralysées par l'**angoisse** qu'un tel travail pourrait provoquer.

Ces résultats se basent sur un sondage réalisé par WIB avec l'appui d'une coalition d'associations étudiantes en 2022/2023. Notre échantillon est composé de 418 réponses, toutes d'étudiant.es en master.

